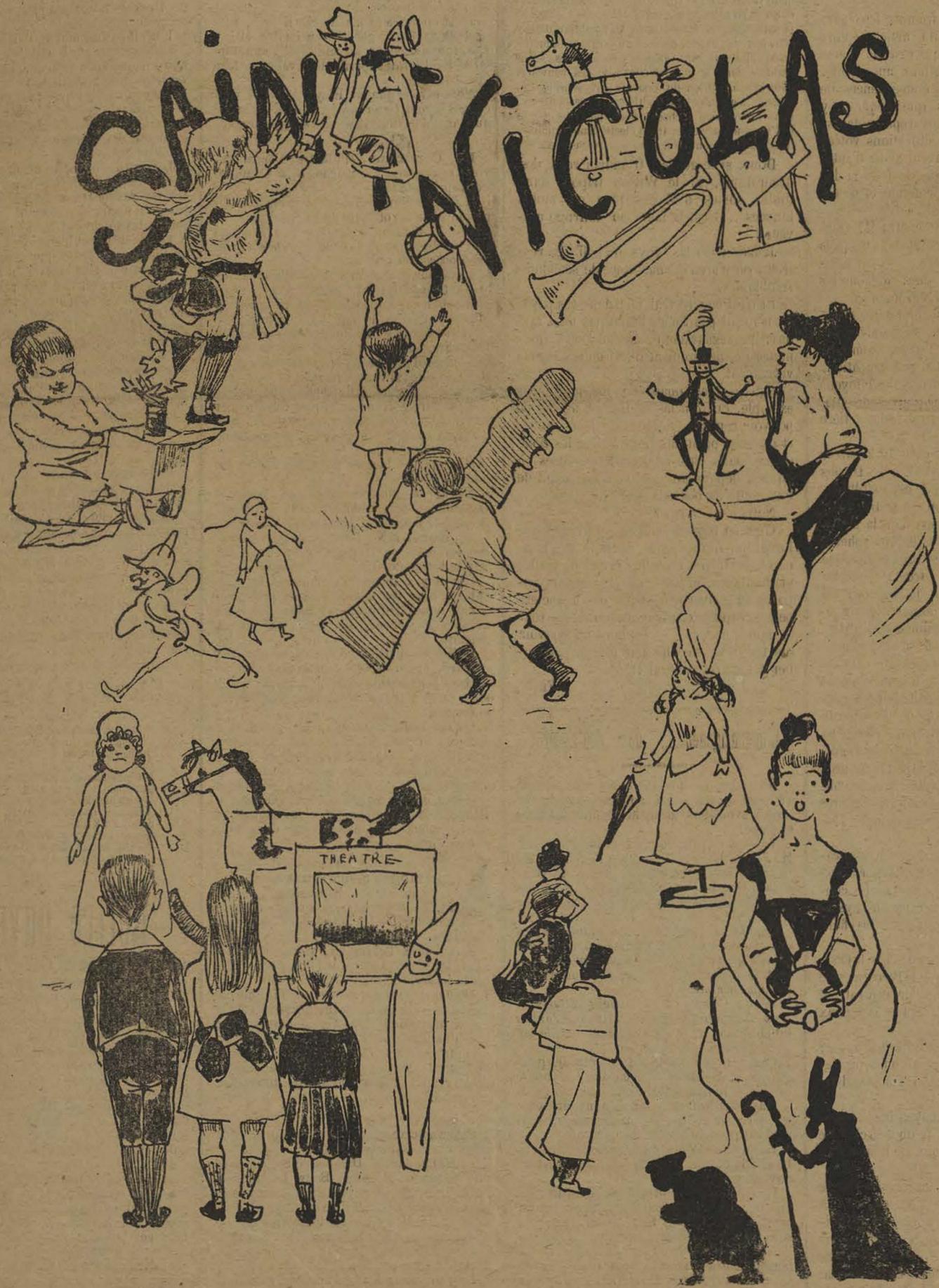


ARONDEUR

10^{Centimes} = LE N^o



ABONNEMENT :
Un an fr. 5 00
Franco par la Poste
Bureaux
12 - Rue de l'Étuve - 12
A LIÈGE
Rédacteur en chef : NIHIL

LE FRONDEUR

Journal Hebdomadaire

SATIRIQUE, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE

ABONNEMENT :
Six mois fr. 2 75
RECLAMES :
La ligne » 1 00
Fait-divers » 3 00
Administrateur : A. HERMAN.

Un vent de fronde s'est levé ce matin, on croit qu'il gronde contre...

Il n'y a que les petits hommes qui craignent les petits écrits.

Avis important

Nous prions de nouveau et très instamment, nos correspondants de bien vouloir nous adresser leurs communications, directement au bureau du journal.

Ils nous éviteront ainsi des retards qui sont souvent préjudiciables à notre publication.

ANARCHIE.

Sous ce titre qui fait frémir, le *Journal de Liège* publie un article éploré contre la nouvelle loi qui restitue à nos communes une partie de leur autonomie. Prévoyant d'avance les conséquences de nouvelles modifications qui pourraient y apporter la Chambre des représentants, elle déclare que les modifications votées ou projetées « ne peuvent avoir d'autre effet, sinon d'autre but que de jeter la désorganisation la plus profonde et de désarmer le pouvoir central. »

Désarmer le pouvoir central!!! Quel crime abominable! Surtout dans un pays où la Constitution déclare, — par antiphrase sans doute, — que: « Tous les pouvoirs émanent de la Nation. »

Jusqu'à ce jour, les ministres, cléricaux ou libéraux, qui ont successivement dirigé les affaires du pays, semblent n'avoir eu qu'une seule préoccupation, retirer un à un tous les droits des citoyens pour renforcer le pouvoir gouvernemental duquel, semble-t-il, la Nation toute entière doit dépendre.

Car le pouvoir central est seul capable, seul juste, seul impartial. — Disons mieux, le pouvoir central est infailible.

Jamais on n'a vu un ministre quelconque choisir les échevins dans la minorité du Conseil! Dans les hautes sphères on ignore absolument les nominations de parti et le *Journal de Liège*, lui-même, n'a jamais eu l'occasion de reprocher à ses adversaires d'avoir imposé des Collèges cléricaux à des majorités libérales!

Ce qui le désole surtout « c'est la rupture de la pondération nécessaire établie par la législation dans le fonctionnement des divers pouvoirs institués pour concourir à une action commune, la subordination de l'élément réellement indépendant et impartial, parce qu'il est responsable, » à l'élément électif qui ne peut avoir le plus souvent pour règle de conduite que la mesure de ses intérêts propres bien rarement en concordance avec l'intérêt général. »

Vous le voyez, l'élément électif est incapable, et doit absolument être subordonné aux agents du pouvoir, qui seuls connaissent les intérêts généraux du pays et consacrent tous leurs instants à les faire triompher.

Si les échevins sont nommés par le Conseil communal, tandis que le Bourgmestre est désigné par le pouvoir central, il pourra y avoir conflit entre ces deux autorités.

Qu'est-ce que cela tendrait à prouver? sinon que le pouvoir central, en dépit des électeurs, aura choisi le bourgmestre dans la minorité du Conseil.

D'ailleurs, il y a un moyen bien simple de remédier à cet état de choses c'est de laisser au Conseil le soin de nommer le Collège tout entier.

Mais voilà! ce serait encore affaiblir le pouvoir central! et si l'on continue à suivre cette voie fatale, après avoir diminué le prestige des bourgmestres on voudra restreindre l'autorité des Gouverneurs de province et, dans ce cas, ce serait « la démoralisation d'un personnel qui ne saura plus où trouver son CHEF! ».

Voilà le véritable cri du cœur de l'officier de la place Saint-Lambert, savoir où se trouve son chef!

Nous, nous réclamons le plus de liberté et par conséquent le moins d'autorité possible. *Gaga*, lui, ne saurait vivre sans son chef.

Et de fait, nous le comprenons. Que lui resterait-il s'il perdait jamais Frère-Orban?

Où le *Journal* devient, — nous ne dirons pas amusant, — oh! non! — disons simplement curieux, c'est quand il compare les institutions de la Belgique à celles de la France :

« Qu'on jette les yeux sur la situation si gravement troublée où se trouve en ce moment la France, et qu'on en recherche la cause. Certes, le suffrage de la multitude, la force laissée au nombre brutal, y sont pour beaucoup, mais d'autres causes au moins aussi efficaces sont venues s'y ajouter. Ces causes résident dans la confusion voulue des pouvoirs, dans la substitution du pouvoir irresponsable au pouvoir légalement et légitimement responsable, dans l'immixtion à chaque heure plus absorbante de l'élément parlementaire et électif dans l'administration proprement dite, dans le gouvernement. »

Donc, si le général D'Andlau vend des décorations, si le Wilson tripote dans toutes sortes d'affaires plus ou moins louches... c'est la faute au suffrage universel.

Jamais dans les pays de suffrage restreint on n'a eu connaissance de scandales semblables.

Et c'est encore vrai. Car, dans ces pays, on n'aurait pas toléré l'immixtion de l'élément parlementaire et électif dans l'administration proprement dite, dans le gouvernement.

Est-ce que jamais en Belgique, par exemple, on a vu les ministres, agents de pouvoir central, trafiquer de leurs noms et de leurs positions pour attirer les bons gogos dans des affaires ténébreuses où on les dépouillait consciencieusement de tout ce qu'ils possédaient?

Non, n'est-ce pas?

C'est en pays de suffrage universel que Langrand-Dumonceau opérait et nous n'avons jamais entendu parler de trafics malhonnêtes, ni de contrats onéreux imposés au gouvernement par des financiers peu scrupuleux, car chez nous, — tout le monde sait ça, — les gens au pouvoir ont toujours sacrifié leur intérêt particulier à l'intérêt général!!!

FR.

L'intransigeance.... des doctrinaires

Nous sommes des intransigeants — c'est vu, c'est connu. — La cause est entendue et nous n'avons pas même la ressource d'aller en appel.

Tout le monde connaît l'intolérance de M. Féron. Lui seul est cause de l'échec des libéraux aux dernières élections de Bruxelles. Chacun sait, en effet, que les impôts de consommations n'y sont absolument pour rien.

Quant aux doctrinaires, ces moutons, ils ont toujours été les victimes de la bête cruelle qu'on nomme le radicalisme.

M. Couvreur vient encore de le prouver à la *Ligue libérale*.

Dans un discours, aussi mielleux que fiel, il commence par établir que l'union est absolument nécessaire, mais qu'elle est aussi absolument impossible...

Comment, en effet, s'unir avec des gens qui ont mis le ministère en péril en votant ostensiblement avec les cléricaux?!!!

Mais des votes du même ministère avec les cléricaux contre sa propre majorité, il n'en est pas fait la moindre mention.

Et de la coalition clérico-doctrinaire des 16 et 23 octobre, il n'en est pas question davantage.

Donc, grâce à notre intransigeance, les unionistes quand même lutteront sans nous, contre nous s'il le faut, et M. Couvreur aura l'honneur d'introniser dans notre politique le sabre de M. Prudhomme, — ce fameux sabre qui fut le plus beau jour de sa vie et qui devait servir à défendre nos institutions et, au besoin, à les combattre.

A. H.

Ça et là.

Affaires communales. — Les remaniements que l'adoption de la nouvelle loi communale doit amener, en janvier prochain, au sein des Collèges échevinaux, met déjà en branle les politiciens de notre Conseil communal.

S'il faut en croire les bruits qui circulent, il serait question d'éliminer M. Hanssens. Un groupe de progressistes (?) voudrait, paraît-il, mettre M. Kleyer en avant.

N'en déplaise à ces progressistes (?) remplacer M. Hanssens par M. Kleyer ce serait aller d'Hérode à Pilate.

M. Kleyer, n'en déplaise toujours à ces clairvoyants progressistes (??), est de quarantième qualité, un de ces hommes politiques qui louvoient toujours et semblent attendre le bon vent.

Il est en outre le fils de M. Kleyer, inspecteur de l'enseignement primaire, et il y a là, tout au moins, un motif d'incompatibilité qu'il serait superflu de développer fort longuement.

Nous savons que M. Kleyer, fils, a voté contre la rentrée du prêtre, mais il est avéré qu'il ne l'a pas fait exprès, c'est par erreur.

M. Coremans. L'illustre Coremans, vient encore de se distinguer à la Chambre des représentants.

A propos d'un projet de loi portant obligation pour les officiers de l'armée de connaître le flamand et le français, il a jugé bon de dire que les flamands étaient plus patriotes que les wallons.

La dessus grand émoi de certains représentants qui ont eu, suivant nous, le tort d'attacher une importance quelconque aux affirmations d'un homme... trop connu.

Si nous avions eu l'honneur de siéger à la Chambre, — honneur auquel nous ne tenons nullement d'ailleurs, — nous nous serions contentés de lui répondre :

« Soit, puisque les flamands sont obligés d'apprendre le français, il peut être en effet désirable d'exiger des wallons qu'ils connaissent au moins les premiers éléments de la langue flamande.

Mais quelle langue flamande allez-vous leur imposer?

Est-ce le dialecte que l'on parle à Ostende, ou celui qui fleurit à Poperinghe? Sera-ce le flamand d'Anvers, celui de Gand ou de Malines? Ne faudra-t-il pas choisir de préférence le langage élégant qui a fait la réputation des Marolliens de la capitale?

Car il y a flamand et flamand et nous définissons bien les flamingsants les plus pointus de nous dire quel est celui de leurs nombreux jargons qui doit obtenir la priorité.

Qu'ils se mettent d'accord entre eux d'abord, et qu'ils ne se contentent plus, — suivant l'expression d'un journaliste parisien, — de faire semblant de se comprendre entre eux.

Qu'ils nous montrent une grammaire unique, un dictionnaire exact... ce qui constitue une langue en somme, et quand ils en seront-là... nous leur donnerons le conseil charitable de prêcher d'exemple et de commencer par apprendre eux-mêmes le flamand dont ils ont plein la bouche et dont... nous n'en dirons pas davantage aujourd'hui.

Les horloges électriques continuent à faire parler d'elles. Il paraît qu'elles indiquent, — lorsqu'elles daignent indiquer quelque chose, — les heures les plus déconcertantes.

Il est deux heures ici, là-bas il en est neuf. De sorte que l'on ne sait jamais si l'on est le matin, l'après-midi, ou le soir.

D'aucuns même, constatant la nuit au coin d'une rue qu'il est une heure se hâtent de réintégrer leur domicile, mais voyant un peu plus loin que l'horloge électrique en marque sept, ils s'imaginent qu'ils se sont endormis quelque part et ils s'empressent de se rendre à leur bureau le dimanche, croyant être le lundi.

On annonce la publication prochaine d'un roman historique wallon :

Li Houlo, par M. Diendoné Salme, avec une préface de M. Albin Body. La préface est en français, — pourquoi? Nous connaissons le talent de M. Salme et nous ne doutons nullement que sa tentative hardie n'obtienne un véritable succès de curiosité. Ne serait-ce pas le moment d'obliger les flamands à étudier le wallon.

Ils y apprendraient, en tout cas, comment on produit des œuvres originales et peut-être ne se contenteraient-ils plus d'encaisser

les subsides du gouvernement, sous prétexte de *théâtre national*, en traduisant les vaudevilles et les mélodrames de ces affreux français qu'ils ont en horreur, mais qu'ils dépouillent journellement sans la moindre vergogne.

M. Simon, l'auteur acclamé du *Bleu Bixhe*, prépare à son tour une édition de luxe de ses poésies wallonnes.

Elles seront illustrées par nos principaux artistes.

Et dire que nous attendons toujours la publication des œuvres de MM. Coremans, Delaet et autres Meyers.

Dans un article vigoureusement écrit, notre confrère Jean Volders, dans le *Peuple*, fait le procès à l'administration communale de Bruxelles qui traque, sans merci les colporteurs.

Il n'est pas un mot de l'article du journaliste démocrate, qui ne puisse s'appliquer à notre bonne ville de Liège, sous le règne du ventripotent mayeur que le restaurateur Bernay entretient avec tant de soins.

La police poursuit avec entrain les malheureuses marchandes de fruits dont le crime est de chercher à gagner honnêtement de quoi vivre.

Les agents ou bourgmestre s'acharnent, sur ces pauvres filles, avec un zèle que nous serions fort désireux de leur voir retrouver lorsqu'il s'agit d'arrêter de vrais malfaiteurs, des voleurs et des assassins.

Les filles du peuple peinent dur, du matin au soir, pour gagner quelques sous que l'on s'empresse de leur enlever en leur infligeant des amendes avec une générosité sans égal.

On déshonore même ces malheureuses en les envoyant en prison, lorsqu'elles ne peuvent pas payer les amendes et tout cela au nom de quel règlement barbare qui ne soutiendrait probablement pas cinq minutes un examen sérieux.

Et c'est au nom d'un protectionisme poussé jusqu'aux plus extrêmes limites que l'on traque ainsi d'honnêtes filles, dont le seul tort est de travailler pour vivre, alors que tant de gens vivent uniquement du travail des autres.

Il serait grand temps que l'on finisse de poursuivre les petits et de les empêcher de pourvoir à leur subsistance.

Si nous avions au Conseil des gens de cœur, vraiment amis du peuple, il y a longtemps que ces revoltantes tracasseries policières auraient vécu. Malheureusement, nos conseillers communaux ont bien d'autres chats à fouetter; ils ont, du reste, pour la plupart, un claqué d'échevin à la place du cœur et cela les empêche de compatir aux misères des humbles... surtout lorsqu'ils ne sont pas électeurs.

RAHISSE.

A Liège on m'ont en crân' arêge,
On n'jâs' qui d'fistik' et d'canon;
Çoula v'frent çâs piêd' corêge
Ça tos l'mond' vout avu raison.
Les gins ni vollet nû comprinde
Qui Popol estant on pruchin
Les qu'mand's c'est juss divet bin s'rinde
A Bismark qui s'bnnet trouy' bin.
Si vos n'nez d'aveur mes idées,
Qui sont co sovint mestoeërcheies.
Por mi, çou qu'vâreut mi des fer
Çi sêreut dè n'nin n'net qmander.

CHAMONT.

Lettre ouverte

A MM. Delhied, Bourdon, Comblen, Polain et Remy, administrateurs des Hospices civils de Liège.

Messieurs,
A diverses reprises, le *Frondeur* a appelé votre attention sur l'Orphelinat des garçons de la rue Agimont, où de nombreuses réformes sont nécessaires.

Vous n'avez pas lu nos articlets signalant quelques-uns des points qui méritent un examen sérieux, ou si vous les avez lus, on peut dire que l'éducation de vos pupilles est le moindre de vos soucis, car rien n'a été changé.

Il n'y a de pire sourd que celui qui ne veut pas entendre; dit le proverbe. Or, quand on vent faire le sourd, on n'accepte pas des fonctions qui exigent une ouïe délicate et une perspicacité qui paraissent vous manquer absolument.

C'est si vrai qu'en ce moment vous êtes les instruments inconscients de la haine des cléricaux pour ceux qui ne se soumettent pas humblement aux exigences du clergé. En voici la preuve:

Depuis plus d'un an, un jeune homme capable, laborieux, ayant une conduite exemplaire, remplit les fonctions d'instituteur à l'orphelinat. Dès son arrivée à l'établissement, ce jeune homme a été en but à des tracasseries mesquines de la part du Directeur, parce qu'il ne pratique pas la religion catholique et qu'il ne se rend à l'église que les jours où son service l'oblige à accompagner les orphelins. — peut-être aussi un peu parce que sa nomination a fait écarter un candidat protégé du Directeur.

Cependant, depuis plusieurs mois, le pieux personnage paraissait revenu à de meilleurs sentiments vis-à-vis de son subordonné, celui-ci pouvait enfin espérer qu'il lui suffirait d'accomplir exactement sa mission d'instituteur pour vivre en paix avec son chef, mais il avait compté sans la rancune des calotins.

Au mois d'octobre dernier, il alla dans le Luxembourg prendre part à l'élection communale de sa ville natale et y vota pour les libéraux. Les cléricaux de l'endroit ne le lui ont pas pardonné; ils déclarèrent hautement que « le directeur de l'orphelinat » était de leur parti, qu'il ne pouvait rien refuser à l'un de leurs amis politiques, seigneur du pays qui habite Liège en hiver, et qu'il ferait tout ce qu'on lui demanderait pour nuire à l'imprudent qui osait voter contre les candidats du doyen.

Il est facile de vérifier l'exactitude de ces menaces en s'adressant aux habitants notables de la dite commune.

C'est sur vous, messieurs, que l'on compte pour les mettre à exécution; on dit déjà que sur la plainte du directeur, vous êtes décidés à renvoyer l'instituteur en question.

Il paraît que ce jeune homme vous a vainement supplié de l'entendre *contradictoirement* avec son chef et de préciser un *seul grief* relatif à ses fonctions. S'il en était ainsi, messieurs, nous aurions le droit de dire que non-seulement vous êtes sourds et aveugles, mais encore injustes.

Nous espérons que vous tiendrez à faire la lumière sur les faits ci-dessus par une enquête plus complète que la nôtre, laquelle est nécessairement imparfaite par suite des difficultés qu'elle présente, le *Frondeur* n'ayant pu, jusqu'à ce jour, pénétrer dans l'établissement même.

Dans la libérale ville de Liège, les modestes employés qui ont le courage de leur opinion doivent pouvoir compter sur l'appui des honnêtes gens et ne pas être victimes des rancunes de parti. L'affaire Demblon a produit une trop mauvaise impression pour que vous songiez à la répéter.

Il est impossible, messieurs, que vous laissiez croire à une incurie dont votre réputation d'hommes intègres serait gravement atteinte, et nous espérons que vous agirez avec l'énergie, la loyauté et l'impartialité que l'on est en droit d'exiger chez des administrateurs du bien des malheureux.

Agréer, Messieurs, l'assurance de notre parfaite considération.

LE FRONDEUR.

Les deux Poupées

Conte pour les petits enfants.

A MA NIÈRE LUCIE.

Chez un marchand dont le riche étalage De nos marmots attirait tous les yeux, Chacun lorgnait, suivant le sexe et l'âge. Soit un bébé superbe et radieux, Une voiture au fringant attelage, Soit un théâtre, un cheval, un pantin, Ou bien encore un service de table, Dont les objets en verre véritable Font naître plus d'un sourire enfantin.

Cet étalage était une merveille.

De l'admirer nul n'était jamais las. Or, justement on était à la veille Du jour aimé de la Saint-Nicolas. Et chaque enfant, s'arrêtant au passage, Disait : « Maman, n'ai-je pas été sage ? » — « Si, ma mignonne. » — « Alors, j'aurai demain Une poupée, une ombrelle, un ménage... » — « Oui, tout cela, mais tu me mets en nage, Arrive, chère et donne-moi la main. »

— « Et moi, papa, j'aurai cette écurie ? » — « Ce *Skatin-rink*, puis ce diable tout noir, Pour faire peur à cousine Marie » — « Qui m'a cassé mon tramway l'autre soir ? » — « Après je veux une ménagerie... » — « Moi, j'aime mieux avoir ce grand cheval. » — « Moi ce Pierrot ! » — « Moi, ce polichinelle ! » — « Moi, ce costume à mettre en carnaval ! »

Le père, alors, en roulant la prinelle : « Vous n'aurez rien. » — « Si, si ! — Non, rien du tout. » On geint, on pleure, ô douleur éphémère ! — « Chut ! taisez-vous, mes amours, » dit la mère, « Vous les aurez. Ne dites rien sur tout. »

Si les enfants font ce bruit à la porte, Les jouets font tapage au magasin.

En attendant qu'à son tour on l'emporte, Chacun admire ou raille son voisin. Ce sont des cris sans fin et des querelles Entre bébés, acteurs, polichinelles... Ils ont, hélas ! leurs défauts comme nous, Et sont parfois, l'un de l'autre, jaloux.

On entendait surtout une poupée. A sa voisine elle parlait ainsi : « Vois cette foule en ce moment groupée, C'est pour me voir qu'elle s'arrête ici. —

Maison DEWACHTER frères

Rue de la Cathédrale, 20-22 et rue de la Régence, 24

Vêtements Confectionnés et sur Mesure

POUR

HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS

Beaux Pardessus Beaver, depuis	Fr. 19
Pardessus, peignés, toutes nuances, depuis	Fr. 25
Costumes complets, depuis	Fr. 25
Choix immense de Pantalons, depuis	Fr. 6

Dix Grandes Maisons de Vente

Grande Brasserie Anglaise

DE

CANTERBURY

Pale-Ale, Light-Pale-Ale, Imperial-Stout

BIÈRES EN FUTS — BIÈRES EN BOUTEILLES

Agence dans toutes les villes de la Belgique

IMPORTATION — EXPORTATION

ENTREPOT, CAVES, GLACIÈRES

Rue Chapelle-des-Clercs, 3, Liège

MAISON DE DÉGUSTATION

Rue Cathédrale, 57, Liège

Consommations des premières Maisons Anglaises, Françaises et Belges

Filets, Côtelettes et Viandes froides

MAISONS RECOMMANDÉES

Grand Hôtel Charlemagne MOUZON SŒURS

26 — PLACE VERTE — 26

Table d'hôte à midi et demi et à 5 heures et demie. — Plats du jour de 11 heures du matin à 8 heures du soir.

Huîtres de 1^{er} choix { Zélande, fr. 2-50 } La douzaine et 1/2 vin blanc ou vin rouge.
Royales, fr. 2-00

GRAND CAFÉ CHARLEMAGNE PLACE ST-LAMBERT

Saison extra -- Bière de Tantonville -- Bock de Gruber
Munich, etc., etc.

12 - BILLARDS - 12

Réunions les jours de Marché.

AU TISSERAND

SPÉCIALITÉ DE BLANC ET LINGERIE

73, rue de la Cathédrale, LIÈGE (coin de la rue de la Syrène)

ASSORTIMENTS CONSIDÉRABLES

Blanc, Toiles, Rideaux, Mouchoirs, Linge de Table, Corsets, Lingerie, Chemises d'Hommes, etc.

ACTUELLEMENT

GRANDE MISE EN VENTE

DES

Articles d'Hiver

Couvertures en laine et en coton, Courtepointes ouatées, Flanelles, Molletons piqués, Chemises, Gilets et Jupons de flanelle, etc.

Seul dépôt à Liège du Corset Hygiénique. Système du Dr Bock.

Envoi franco d'échantillons et de tout achat dépassant 20 francs.

« Ne suis-je pas en effet la plus belle ? —
« Tout mon costume est velours et satin.
« Mon châle est fait de soie et de dentelle...
« Puis j'ai peignoirs pour mettre le matin,
« Robes de bal pour aller en soirée,
« Jupons brodés, montre, colliers, bijoux...
« Aussi, je suis de tous la préférée,
« Car je suis riche entre tous les joujoux ! »

El reprenant : « Mais, pour toi, ma petite,
« Quand je te vois mise si pauvrement,
« Oh ! je crains bien que chacun ne t'évite.
« Tu resteras chez le marchand, vraiment.
« Ou, si jamais à quelqu'un l'on te porte,
« Ce sera sûr chez des gens de ta sorte.

« Je trônerai dans d'opulents salons,
« Pour me servir j'aurai des domestiques,
« Chamarrés d'or et couverts de galons,
« Qui se plieront à mes goûts despotiques !
« Tu t'en iras, toi, loger chez des gens
« Inscrits peut-être au rang des indigents,
« Et par leur fille, ainsi que toi vêtue,
« Tu te verras à chaque instant battue...
« Ah ! que ton sort est différent du mien ! »

L'autre pleurait et ne répondait rien.

La nuit se passe et le grand jour arrive.
Notre poupée orgueilleuse a raison.
Jouets partout répandus à foison.
Montrent qu'elle est d'une noble maison.
Aussi sa joie est-elle folle et vive.

Un grand laquais, suivi d'un précepteur,
Ouvre la porte avec cérémonie. —
« — Avance donc, ma chère Léonie, »
Dit une Dame à l'air plein de hauteur.
Une fillette entre enfin... et s'approche. —
Dans son regard une étincelle a lui. —
Mais aussitôt, d'un ton gros de reproche :
« — Et mon Bébé ? — Je n'ai donc pas celui
« Que je voulais ? — Ah ! maman, quel ennui !
« Tous ces joujoux sont laids ! » — Pour la poupée,
Elle se vit dédaignée à l'instant.
Le même soir, sa robe découpée
La laissa nue et, dédaignés insultant,
Elle s'en fut, dans le fond d'une armoire,
Rejoindre un tas de vieux jouets brisés
Depuis longtemps, par chacun méprisés

De sa voisine écoutiez bien l'histoire :

De grand matin, seule, dans un grenier,
Elle se vit sur une vieille table,
N'ayant pour lit qu'un sordide panier.
Elle éprouvait une peur véritable,
Songeant aux coups qu'elle allait recevoir
Quand sa maîtresse enfin pourrait la voir,
Elle si pauvre et cependant si tendre.

Or, de grands cris déjà se font entendre.
« — Ce n'est pas ça, maman n'aurais-je rien ? »
La mère, alors : — « En tous lieux cherche bien.
« As-tu toujours été sage et gentille ?
« Sans quoi, tu sais, pas de jouets, ma fille ! »
« — Oui, je suis sage ! » — « Eh ! bien, cherchons
[encore !] »

Vers le grenier, elles montent ensemble...
Et la poupée est craintive... elle tremble.

L'enfant, d'un bond, franchit le corridor,
Voit le panier. Il l'entr'ouvre et s'écrie :
« — Oh ! viens, maman, viens donc voir la chérie,
« Comme elle est belle... Elle dort, je parie :
« Par un baiser je vais la réveiller ! » —
Puis, tout joyeux, il la serre et l'embrasse...
— Notre poupée à son destin rend grâce —
Et les voilà tous deux à babiller.

ERAL.

Conservatoire Royal de Liège.

Tudieu ! Que de musique ! Trop de musique, Calchas, trop de musique !

Des choses sévères — et pas toujours justes — depuis 7 1/2 heures du soir, jusque 11 1/2; non — franchement — c'est trop. Une fois par hasard, nous sommes d'accord là-dessus, avec le *Journal de Liège*. Ne l'oublie donc pas, ô Radoux : tu as à faire à un public de gourmets et non pas de gourmands — qui tient plus à la qualité qu'à la quantité.

Nous n'analyserons pas chaque morceau du programme. Plusieurs numéros du *Frondeur* n'y suffiraient pas. Rien que l'énumération de tout ce qu'on nous a... joué tiendrait une colonne.

M. Ysaye — Eugène — ressemble à s'y méprendre, — au physique s'entend, — au Beethoven qui orne une des places publiques de Bonn. Mais sa musique a le tort de ne rappeler en rien celle du maître dont il imite la chevelure. Quand on a l'immense talent de M. Ysaye on ne s'arrête pas à des exercices sur la corde raide, bons peut-être à époustouiller les bourgeois, mais qui ont le tort d'agacer les gens de goût. Faites chanter votre violon, M. Ysaye ! vous savez le faire, et quand — par hasard — vous le faites, c'est si beau !

Tenez, l'an passé, nous avons eu la visite d'un monsieur Tuffanel, un inconnu pour nous, jouant d'un instrument moins noble que le violon — de la flûte. — Ce monsieur a eu le tact exquis de nous faire entendre le 5^e Nocturne de Chopin et un concerto de Mozart, et de nous jouer cela tout bêtement, tout simplement comme ça est écrit, et il a été ravissant, enthousiasmant. Il a produit sur tous ceux qui l'ont entendu une impression profonde et durable. C'est à quoi doit viser un artiste. Vous êtes un artiste... à la première occasion, prenez une revanche.

A côté de M. Eugène Ysaye, on nous a exhibé M. Théophile Ysaye, à l'abondante chevelure, — dirait Homère. — Les annonces du « restaurateur des chevaux de M^e Allen » et du « Melrose » ne sont rien que de la petite bière, à côté de cette crinière.

Il y a quelques différences entre les deux

frères: 1° Au point de vue de la coupe des cheveux, — s'ils se les coupent??? —; 2° le premier nous a joué un concerto en mi majeur; le concerto de Théophile était en mi bémol mineur — probablement parce qu'il est plus jeune. — 3° Eugène ne joue pas de Chopin et il a tort; Théophile en joue; et il a tort aussi, parce qu'il ne le comprend pas; 4° l'un est artiste et l'autre pas.

Nous nous serions très bien passés samedi de ce pianiste tartarinesque qui « fen de bru ».

Madame Landouzy — de ce nom vient l'enthousiasme !!! — a devancé les desirs du *Frondeur* en ajoutant au programme l'air — classique — des *Noces de Figaro* qu'elle a chanté à ravir. Ne nous eût-elle fait entendre que cela, elle aurait encore droit à notre reconnaissance dans le temps et dans l'éternité. L'idée que cette adorable chanteuse fera plus tard partie du chœur des séraphins et des chérubins. — directrice Sainte-Cécile, — influera certainement sur notre conversion.

On a comparé M^{me} Landouzy à la Patti. Si nos souvenirs de jeunesse sont exacts, c'est exagérer. Nous entendons encore, — nous croyons encore entendre, — la voix plus forte, plus cristalline, plus perlée, et — peut-être — plus veloutée de la Patti. Ceci n'enlève rien à notre admiration. Il faut savoir être de son temps.

Après cela, oserons-nous demander à M^{me} Landouzy, si un sort favorable la ramène à Liège, de ne plus nous chanter l'air du *Barbier de Rossini*, même revu et corrigé par M^{me} Landouzy?

Voilà pour les solistes.

Passons à l'orchestre. Décidément M. Radoux ne le tient pas en main — style hippique. — Il nous a joué une symphonie de Goldmark dans laquelle il y a de la vraie musique. Nous demandons à réentendre dans « le jardin ». Espana de Chabrier — mélange, d'après le programme, de Jota et de Malaguenas. Il a été fort mal compris par M. Radoux ou ne signifie rien du tout. Nous n'avons absolument pas retrouvé trace là dedans des mélodies mauresques.

Enfin quand nous aurons une sérénade à donner, nous ne choisirons pas celle de Glazounow, et quand on voudra nous faire écouter la marche en ré majeur de Mendelssohn, il faudra nous la servir avant minuit.

Disons, en terminant, que nous donnerons samedi le programme du *Frondeur* pour le prochain concert.

UN HABITUÉ DU PARADIS.

Théâtre du Gymnase.

Le bulletin de la semaine ne sera pas bien long.

Nous n'avons, chose extraordinaire, en qu'un seul drame. *Fuadès ou les assassins de Rodas*.

L'interprétation a été excellente et nous a fait passer sur les horreurs des exhibitions de poignards, de plaies sanglantes et de cadavres dont la pièce est remplie.

Mme Verteuil et M. Mondet ont droit à une mention toute spéciale; ils nous ont montré un couple de bandits que l'on serait, certes, effrayé de rencontrer en ville passé minuit, tant ils sont nature.

Mmes Leroy et Buguet; MM. Raymond, Vaslin, David, Philippe et Teillet ont droit aussi à des félicitations.

Mlle Fournier, qui a joliment barbotté au 7^e tableau, gagnerait beaucoup en étudiant bien le rôle de Madeleine.

Pour les débuts de M. Salvator on nous a donné la *Jolie de la Maison*, une bonne comédie du répertoire. Succès mérité pour tout le monde. Cécile (M^{lle} Fournier) a regagné ce que Madeleine avait perdu.

Nous ne disons rien de l'intermède où M. Verellen, malgré sa bonne volonté, a une revanche à prendre.

Ce sera pour la semaine prochaine.

B.

Pavillon de Flore.

Pendant que le Théâtre Royal (directeur Coulon) agonise, le Pavillon de Flore est en pleine prospérité.

Les *Vacances du Mariage*, après un petit congé justement mérité, repaissent cette semaine; maintenant la pièce est bien sue et le succès des artistes va grandissant.

On applaudit chaque soir M^{lle} Pérouze et Lafeuillade, MM. Degrange et Ancelin, Valdy et Crétot dans les *Braconniers*, qui pourtant auront bientôt un mois d'affiche.

M^{me} Pauline Thys, l'auteur de la *Loi jaune*, dirige elle-même les répétitions de sa pièce, qui passe jeudi prochain au bénéfice de M. Gribouval.

Ce sera une première à sensation.

CRAHAY.

Bienfaisance.

Fidèle à ses traditions, le Cercle royal *Le Lion Belge* offrait mardi, au théâtre du Gymnase, la fête qu'il donne chaque année aux enfants recueillis dans les orphelinats de la ville. La cérémonie principale consistait dans le don de 41 livrets d'épargne, représentant une somme de 235 francs, distribués par voie du sort à 19 fillettes et 22

Vente par abonnement au même prix qu'au comptant

ADMINISTRATION DU

BON GÉNIE, de Bruxelles

Succursale pour LIÈGE et la RÉGION

(Pont des Arches) -- 2, Quai sur Meuse, 2 -- (Pont des Arches)

Confections pour Hommes, Femmes et Enfants, Chaussures, Laines, Tissus, Toileries, Lingerie, Cotonnades, Nouveautés, Bonneteries, Draperies, Soieries, Modes, Chapellerie, Literies, Meubles de toute nature, Couvertures, Tapis, Glaces, Poèlerie, Horlogerie, Bijouterie, Articles de ménage, Batterie de cuisine, etc., etc., aux conditions suivantes :

POUR	5 fr. on a droit à 50 fr. de marchandises et on paie 1 fr. p ^r semaine ou 5 fr. p ^r mois
10 fr.	» 400 fr. » » 2 fr. » 10 fr. »
15 fr.	» 150 fr. » » 3 fr. » 15 fr. »
20 fr.	» 200 fr. » » 4 fr. » 20 fr. »

Pour toute somme supérieure à 200 fr., les clients s'entendent avec l'Administration.

L'Administration a pour principe de ne mettre en vente que des produits de premier choix et de qualité irréprochable.

LA POPULAIRE

Société coopérative, 4, place Verte, Liège

VIENT D'OUVRIR UNE

BOULANGERIE

Où l'on peut se procurer du pain de toute première qualité, aux conditions suivantes :

a) Pain blanc, 28 centimes le kilog. | b) Pain de froment, 24 centimes le kilog.

Au même n^o, dégustation de LA POPULAIRE, bière de saison spéciale, d'une qualité réellement supérieure : 10 cent. le grand verre. — VIN DE BORDEAUX, garanti pur, 1 franc la bouteille, 10 cent. le verre. — Orge et faro.

N.B. — Les salles du café sont constamment accessibles au public.

A la Petite Populaire

Café tenu par M. E. Mouzon

RUE DE LA RÉGENCE, 29

Consommations de 1^{er} choix, Bières, Vins et Liqueurs

Vente de journaux et publications tels que : le Cri du Peuple, le Petit Journal, le Petit Parisien, la Réforme, la Chronique, la Gazette, le Peuple, la Patrouille, le Gourdin, l'Avenir, le Frondeur, le Rasoir, la Justice, la Bataille, etc., etc.

Economie sérieuse.

En achetant les fournitures de Bureaux et classes, papiers à lettres, chromos, etc., moitié prix des concurrents.

A LA CARTONNERIE

Rue Souverain-Pont, 25, Liège.

SALON DE COIFFURE

21, Place du Théâtre

Henri RABINEAU

PARFUMERIES ANGLAISE ET FRANÇAISE

Spécialité de taille Bressant, taille racine droite, taille de barbe, etc., etc.

Le client n'attend pas.

Lecteurs! Si vous voulez acheter un parapluie dans de bonnes conditions, c'est-à-dire élégant, solide et bon marché, c'est à la

Grande Maison de Parapluies

48, RUE LÉOPOLD, 48

qu'il faut vous adresser. La maison s'occupe aussi du recouvrement et de la réparation. La plus grande complaisance est recommandée aux employés, même à l'égard des personnes qui ne désirent que se renseigner.

J. LARDINOIS & C^{ie}

agents de change

47, rue du Pont-d'Ile, à Liège.

en face de la brasserie de M. Dejardin.

ACHAT ET VENTE D'OBBLIGATIONS ET D' ACTIONS

Echange de Monnaies étrangères. - Paiement de Coupons.

Un centime par coupon de 3 francs. Deux centimes par coupon de fr. 7-50, ou 25 centimes pour 100 francs de coupons, payables en Belgique.

Négociations à toutes les bourses de fonds publics

SOUSCRIPTION A TOUTS LES EMPRUNTS

Echange de titres, versements, etc. — Vérification gratuite des tirages.

RASSENFOSSÉ-BROUET

26, Rue Vinave-d'Ile, 26

ORFÈVRE CHRISTOFLE

SEUL REPRÉSENTANT

Hôtel de la Couronne

Place du Théâtre

Alp. MOURMAUX

Entièrement remis à neuf. Diners à prix fixe et à la carte.

Dîner à fr. 1-25 au choix : Potage, trois viandes, trois légumes, dessert.

Chambres pour voyageurs, à fr. 1-50. Diminution pour sociétés.

AU SOLEIL D'OR

29 — Rue de la Cathédrale — 29

(Vis-à-vis de l'église St-Denis)

F. Deprez-Servais

Spécialité de montres fines. — Bijoux riches montés en diamants et en brillants. — Réparations très soignées de bijouterie et d'horlogerie. — Achat d'or et d'argent, vieilles monnaies et diamants.

Compagnie "Singer" DE NEW-YORK

Machines de tous les modèles et pour tous travaux

DERNIÈRE INVENTION

La machine à « Navette oscillante » est la meilleure que l'industrie ait produite.

PLUS D'ENFILAGE DE LA NAVETTE

Par la suppression des engrenages, la marche de la machine a acquis une légèreté et une rapidité incontestables.

Aiguilles excessivement courtes et par là plus résistantes. Fr. 2-50 par semaine. 10 p. c. de remise au comptant.

Liège : rue de la Régence, 7.

Seraing : rue Léopold, 65.

Maison Joseph THIRION

MÉCANICIEN

Délégué de la ville à l'Exposition de Paris

3 - Place Saint-Denis - 3

LIÈGE

Machines à coudre de tous systèmes. Véritables FRISTER et ROSMAN, garantie cinq ans. Apprentissage gratuit.

Atelier de réparations.

Pièces de rechange. Fil, Soie, Aiguilles, Huile et Accessoires.

garçons. En outre, un régal de gateaux, oranges, bonbons et verres de bière a été offert à tout ce petit monde.

L'exécution du plantureux programme qui complétait la soirée fait honneur au talent artistique des membres du Cercle, — dont l'éloge n'est plus à faire, — et des amateurs qui prétaient leur bienveillant concours.

Il y a lieu de féliciter, sans réserves, les organisateurs de ces fêtes de bienfaisance, car ce n'est pas une tâche facile que de les mener à bien. Souvent le dévouement de ces modestes philanthropes échoue devant l'indifférence ou l'égoïsme du public convié à concourir à la réussite de l'œuvre en qualité de souscripteur. D'aucuns prétendent — non sans raison — qu'aussi intéressante que soit la situation de ses orphelins, il est d'autres enfants dont le sort est encore bien plus pénible; ce sont ces pauvres petits indigents qui ayant encore leurs parents, ou l'un des deux, ne sont pas dans des conditions d'admissibilité à l'orphelinat.

Les hospitalisés sont au moins à l'abri du froid et de la faim, en même temps qu'on les arme pour la lutte de l'existence en leur inculquant les éléments d'instruction et la connaissance d'un métier. Rien de tout cela pour ces jeunes malheureux que nous voyons autour de nous; voués dès leur naissance à l'horrible misère, jamais aucune lueur de bonheur ne vient éclaircir leur éternelle souffrance... Ah! quelle belle œuvre à accomplir pour des âmes charitables que de s'occuper de ces pauvres petits malheureux! Mais la tâche serait bien lourde, car ils sont si nombreux!

FOUET.

Théâtre du Pavillon de Flore

Bur. à 5 3/4 h. — Rid. à 6 1/2 h.

Dimanche 4 et Lundi 5 décembre 1887

Gaspard Hausser, ou le Pauvre Idiot, drame historique en 4 actes, par A. Bourgeois et Demery.

Les Braconniers, opéra-comique en 3 actes, musique de J. Offenbach.

A l'étude :

Babolin, la Loi Jaune, opéras-comiques. — Durand-Durand, comédie nouvelle.

Théâtre du Gymnase

Place Saint-Lambert

Bur. à 6 1/2 h. — Rid. à 7 0/0 h.

Dimanche 4 et Lundi 5 décembre 1887

Les Chevaliers du Brouillard, drame à grand spectacle, en 6 actes et 10 tableaux.

Les Amours de Cléopâtre, vaudeville en 3 actes, de Labiche et Delacour.

Librairie D'HEUR

21 — Rue du Pont-d'Ile — 21

Livraison à 40 centimes :

LA GUERRE

PAR

H. Barthélemy

Ancien professeur d'Art et d'Histoire militaire à l'École de Saint-Cyr, auteur d'AVANT LA BATAILLE, de L'ENNEMI, etc., etc.

LA GUERRE est une publication unique dans son genre; c'est le fruit de longues années d'expérience, de recherche et d'études approfondies.

Les nombreuses illustrations de LA GUERRE, confiées à nos premiers peintres et dessinateurs militaires, seront irréprochables comme exactitude et exécution.

Primes : 10 magnifiques aquarelles d'après les maîtres : De Neuville, Dupray, Portais, etc., etc.

BOUCHERIE

Eugène NIBUS, frères et sœur

Rue Sainte-Marguerite, 104

Même maison :

Début de boissons, Bavière, Faro, Saison.

Publication officielle fondée en 1849

500,000 adresses

ANNÉE 1887

Annuaire Rozez

Almanach général du Commerce et de l'Industrie, de la Magistrature et de l'Administration

OU RECUEIL DES 500,000 ADRESSES

du Royaume de Belgique

rédigé sur des documents officiels fournis par les Administrations communales, les ministères, les corps administratifs, etc.

Prix de l'exemplaire :

Relié sur toile : 25 francs.

En vente au bureau de la Société anonyme de l'Almanach du Commerce et de l'Industrie de Belgique, rue Henri Maus, 45, à Bruxelles, et chez tous les libraires du pays.

Cigares

La maison Noël Delrez, à Liège, est la seule qui fabrique le véritable cigare

D'ANDRIMONT

recommandable par son arôme et son bon goût. On le trouve en vente chez les principaux négociants.

Liège, Imp. Emile Pierre et frère.